

Manifs croisées devant la mairie

« Pro et anti » roms.

Devant les grilles fermées de l'hôtel de ville, pour cause de conseil municipal à huis clos, les deux groupes ont confronté leurs points de vue.

« Il était bon de leur montrer qu'on est pas mal de gens représentatifs de la ville à ne pas être d'accord avec eux. Et mon souci, c'était de ne pas les pousser à se solidariser entre eux, ceux qui sont racistes, et ceux qui sont seulement craintifs, parce qu'imprégnés des préjugés sur les Roms. » Ce jeudi 29 mars devant les grilles fermées de la mairie, Yves Laverne est au premier rang des soutiens aux familles roms qui doivent emménager route de La Courneuve, sur un terrain de l'État. Parmi les quelque 80 sympathisants de ce projet d'accueil conduit par la Ville, personne d'ailleurs ne semble chercher l'affrontement avec l'autre rassemblement. Venu du quartier Mutuelle/Champ-de-Courses, ces opposants sont quant à eux une cinquantaine, mais qui

cette fois ne chahuteront pas le conseil municipal. Reportée d'une semaine, la séance se tiendra à huis clos.

Leur hostilité à l'emménagement dans leur quartier des 50 familles roms aujourd'hui à la Briche allait-elle ce soir-là rester muette ? « Première, deuxième, troisième génération, nous sommes tous des enfants d'immigrés », scandent alors des pro-Roms. « Enfants d'immigrés, on l'est aussi », s'insurge-t-on dans l'autre camp. « Nous-mêmes on est Portugais, Espagnols, Italiens, Arabes. Mais il fallait que la mairie nous concerte. » Ils sont plusieurs à se revendiquer « apolitiques dans ce contexte. On n'est pas à la botte de l'UMP. Mais on sait comment ça se passe. Actuellement, c'est le troisième campement qu'on subit en quelques mois. On n'en peut plus. » « On a peur. On ne peut pas laisser la maison vide. On ne peut plus aller en vacances », se plaignent même deux femmes en foulard, d'origine maghrébine.

Les Roms, tous des voleurs ? Zaïa, et avec elle Mounir, un militant du MRAP, sont piqués au vif. « Quand il y avait des bidon-



Le 29 mars, pro et anti Roms devant les grilles fermées de la mairie.

villes, qu'est-ce que disaient de nous, Arabes, les Blancs qui habitaient en face ? Les immigrés ont toujours été traités de voleurs. Il faut faire attention ! » La petite dame au foulard n'en démord pas : « Pas devant chez moi. » « Ce sont des familles qui sont là depuis longtemps. Leurs enfants vont à l'école », racontent des

militantes de leur comité de soutien qui détaillent les aménagements, eau, sanitaires, etc., réalisés par la Ville sur la parcelle où l'hébergement sera en grande partie en Algeco. « Vis-à-vis du campement qui est en face, ça va créer une animosité », redoute une jeune femme. Au fil des échanges qui auront duré

près de deux heures, les plus fermes opposants se maintiennent à l'écart pour resserrer les rangs. Mais le front du refus s'est écorné. « Vous verrez quand vous les connaîtrez », promet Danièle. « J'espère que ça va marcher », répond l'un des manifestants de moins en moins opposant. ●

Marylène Lenfant